

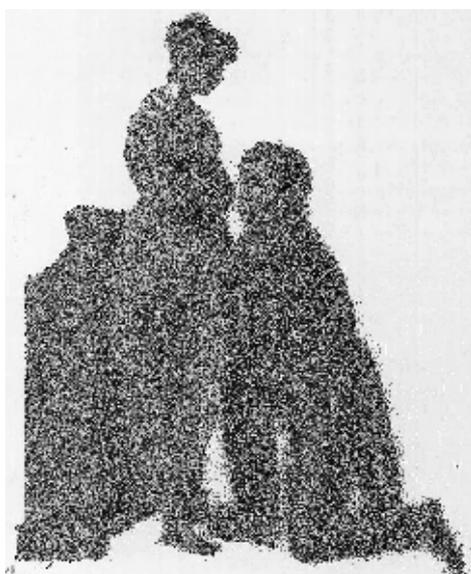
DÉCIDER & ENTREPRENDRE

Après #MeToo et #PayeTonUtérus, des gynécologues questionnent la place du masculin dans la profession

12 novembre 2018 Adrien Pittore Actualité 0



A Marseille, 160 gynécologues ont assisté à un colloque qui questionne la place des praticiens dans la profession mais aussi sur le renouveau dont souffre la relation médecin/patiente. Et force est de constater que la profession évolue largement.



Quelle évolution pour les femmes, les gynécologues et les hommes après 2017-2018 ? » C'est exactement la question que se sont posée 160 praticiens du collège de gynécologie médicale Marseille-Provence vendredi 9 novembre. Après les phénomènes #MeToo et #PayeTonUtérus qui ont surpris Julia Maruani, présidente du collège de gynécologie médicale Marseille-Provence, par leur ampleur, la question mérite d'être posée pour améliorer le rapport médecin/patientes des mots lors d'une consultation. Quel est celui qui relève de l'acte médical et celui qui attrait au sexe ?

Nous avons voulu faire passer le message aux médecins que parfois, à notre insu, on peut avoir une phrase déplacée, pour que les patientes aient ce vécu-là. On ne forme pas suffisamment les médecins à la communication, à l'écoute du choix des femmes. Ce que veulent les patientes, c'est une vraie écoute sur leurs choix, et que les décisions sur leur santé soient prises en accord avec elles.

Julia Maruani, présidente du collège de gynécologie médicale Marseille-Provence

Gynécologue, Julia Maruani refuse « l'utilisation du mot pénétration pour mettre en place un spéculum. » Un argumentaire qui ne convainc pas le sociologue Raphaël Liogier qui explique que la gynécologie « n'est pas un acte sexuel mais sur le sexe. C'est une relation au cœur de l'intimité. Elle a beau être scientifique, cela n'existe pas une relation neutre. »

Julia Maruani explique aussi que la pratique de la gynécologie et la relation patiente-médecin a largement évolué au fil des années. Pour Raphaël Liogier, c'est le rapport homme/femme qui est questionné à travers ces mouvements.

Avant de s'exercer du point de vue juridique et économique, la domination masculine s'est exercée sur le corps de la femme. La gynécologie va se construire comme un instrument de contrôle du corps des femmes. A l'origine, c'est ça : soigner l'utérus des femmes, au cœur de ce qui est supposé être pathologique, pour contrôler le sexe. La gynécologie, c'est le bras armé de cette soumission avec l'homme qui examine.

Raphaël Liogier, sociologue

Pour autant, l'année écoulée signe-t-elle la fin des gynécologues au masculin ? Non répond le sociologue. Mais les relations avec les patientes vont largement évoluer car sous la problématique du rapport homme/femme, il explique qu'il existe aussi et surtout un rapport dominant/dominée entre le sachant et la patiente.

Les praticiens voient ainsi de plus en plus de patientes venir en consultation en ayant « pris possession de leurs choix », qui n'hésitent plus à dire en consultation ce qu'elles veulent et ce qu'elles ne veulent pas. Et ça, pour les organisateurs du colloque, certains praticiens n'y sont pas préparés.

Si on a une bonne relation de soin, elles comprennent nos justifications.

Julia Maruani, présidente du collège de gynécologie médicale Marseille-Provence